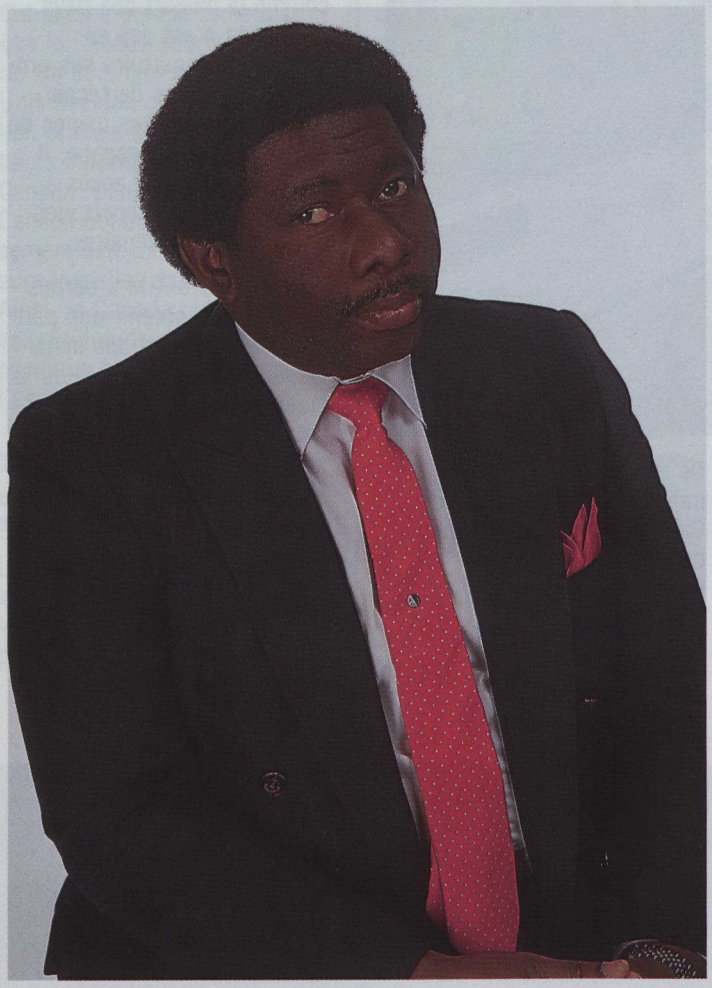
OLIVER JONES

L'ENFANT TARDIF DU JAZZ

« Mon seul regret est de ne pas avoir joué du jazz plus tôt, » avoue l'homme sur un ton feutré. Pour quelqu'un considéré comme l'un des plus grands musiciens de jazz du Canada, la remarque ne manque pas d'étonner. Et pourtant. Oliver Jones, grand pianiste devant l'Éternel, n'a connu la révélation du jazz qu'en 1981, vers la fin de la quarantaine.

Aujourd'hui, cet enfant tardif du jazz se classe parmi les meilleurs du Canada, sur un pied d'égalité avec son compatriote montréalais Oscar Peterson, dans la foulée d'autres virtuoses du clavier comme Art Tatum et Erroll Garner. Malgré des débuts assez lents, Oliver Jones a l'intention de laisser sa marque au Canada et à l'étranger. Pour un homme de son âge, le temps se fait court, surtout quand on désire prendre sa retraite à 60 ans.

Oliver Jones est la preuve vivante qu'il n'est jamais trop tard pour entamer un virage de carrière. Après avoir joué de la musique populaire des années durant dans les salons des grands hôtels, Oliver Jones montre désormais la mesure de son talent dans les clubs de jazz, les salles de concert et les universités. Aujourd'hui, ce qu'il joue pourrait difficilement être qualifié de musique de circonstance ou de musique de fond; c'est lui maintenant que les gens veulent écouter. Les racines solidement plongées dans le courant du jazz traditionnel, Oliver Jones combine avec une maîtrise qui confine au grand art, technique et



style introspectif aux évocations romantiques; un style qu'il a mis des années à perfectionner.

Né en 1934 à Montréal, Oliver Jones a passé toute sa vie au piano. « Je ne parlais pas encore que je jouais déjà. Ma mère avait l'habitude de placer ma chaise haute devant le piano pour que je reste tranquille pendant qu'elle faisait le ménage. » Oliver Jones donne son premier concert à cinq ans, à l'église du quartier.

Cependant, il ne commence vraiment ses cours de piano qu'à sept ans. Deux ans plus tard, il étudie en compagnie

M. Jones est considéré comme l'un des plus grands musiciens de jazz au Canada.

de Daisy Peterson Sweeney, sœur aînée et professeur d'Oscar Peterson lui-même. « C'était un excellent professeur, car elle était compréhensive et ne cessait de m'encourager. Persuadée comme elle était que j'avais du talent, elle a veillé à ce que j'aie la formation voulue en m'inculquant une solide base classique. »

Il maintient d'étroites relations avec la famille Peterson toute sa vie : avec Daisy son professeur, avec Chuck son ami et collègue et avec Oscar son modèle. « Je connais Oscar depuis mon enfance. Il m'a profondément influencé. Comme nous venions du même quartier, il était plus facile de le prendre pour idéal. »

Le Montréal que connaît Oliver Jones enfant bat au rythme du monde du spectacle. Ce n'est qu'une longue suite de théâtres, de clubs de nuit et de bars avec musique à la carte. « J'ai vu les grands maîtres du jazz. Cette période a été la plus heureuse de ma vie. J'ai assisté à des spectacles mémorables, dont celui de Art Tatum au vieux quartier latin de la rue Lamontagne. »

Cette époque n'est pas seulement celle des grands spectacles, c'est aussi un véritable eldorado pour les musiciens. Durant les années 1940, Montréal compte bien au-delà de 300 clubs. « Un musicien n'était jamais à court de travail. Il pouvait accompagner les artistes durant leur numéro ou faire partie de l'orchestre de danse pendant les pauses. C'était vraiment la belle époque. »

En 1957, Oliver Jones rejoint Al Cowans, l'un des nombreux musiciens américains qui, comme Biddle, Vernon Isaacs et Buddy Jordan, décide d'élire domicile à Montréal. « J'ai travaillé quatre ans avec Al, en ville et en province. Nous nous sommes produits partout, à Granby, à Sherbrooke, à Québec et à Rouyn. Les musiciens noirs étaient une nouveauté dans les petites villes et certains propriétaires d'établissement ne juraient que par eux. »